

réussi ; mais sa présence ajoutait une nouvelle complication à la position des personnages. C'était un observateur intéressé à découvrir la vérité. Quelque discrétion qu'il mit dans sa conduite et son langage, Mme Lascourt crut deviner le motif de ses assiduités. Déterminée à garder le secret qui la tuait, et ne se sentant pas assez forte pour résister, elle voulut se créer un devoir et elle s'attacha à Marianne comme une surveillante, pendant que de son côté M. de Renneville la soumettait elle-même à une observation constante, à un contrôle habilement dissimulé sous une fausse indifférence. Il y avait plus de six semaines déjà que ce compromis durait. Alexandre et Fanny avaient jusque-là évité de se trouver seuls ; mais d'un instant à l'autre le hasard pouvait les réunir, et ce hasard se présenta. Chacun d'eux chercha en même temps à colorer d'un prétexte ce tête-à-tête imprévu, comme si une pareille rencontre avait eu besoin d'une excuse.

Après avoir babillé quelques paroles embarrassées, Alexandre ajouta :

—Je crains !... madame que ma mère !... Marianne et moi, nous n'ayons des reproches à nous faire.

—Des reproches !... monsieur, et pourquoi ?

—Pour un tort involontaire, il est vrai, et que vous nous avez déjà pardonné, j'en suis sûr. Nous vous avons retenue presque malgré vous dans cette maison, où tout vous rappelle des souvenirs cruels ; ici, tout vous parle de lui. Notre amitié, notre reconnaissance, sont impuissantes à vous faire oublier ce qui n'est plus et ce qu'il ne dépend de personne de vous rendre. Votre tristesse est si légitime, madame, celui que vous regrettez méritait si bien votre amour, que je ne chercherai pas à vous offrir des paroles de consolation.

—Elles seraient inutiles !... en effet, monsieur.

—Notre faute à tous est d'avoir trop présumé de nos efforts et de notre affection pour vous distraire. J'aurais dû m'opposer au projet de Marianne, car plus que ma femme, et qu'elle qu'ait été la bonté de M. Lascourt à son égard, je sais, moi, ce que vous avez perdu, de quel cœur généreux la mort vous a séparée. Au risque de passer pour ingrat aux yeux du monde, j'aurais dû vous épargner une semblable épreuve ; si l'on m'avait accusé, vous, madame, vous n'auriez pas voulu me condamner. Ce n'eût pas été la première fois que vous auriez consenti à me justifier, et qu'innocent devant vous, j'aurais accepté sans me plaindre l'opinion des autres.

—Je me rappelle, dit Fanny d'un son de voix émue, ce que vous avez souffert ; mais du moins, vous êtes heureux maintenant. Elle prononça

ces derniers mots avec une sorte d'hésitation, et s'arrêta un instant. Voyant qu'il se faisait elle continua :

—Quant à moi, je me sens payée et au-delà par la certitude de votre bonheur par l'affection de votre mère par les remerciements de Marianne... Et il me semble que la séparation est à peine suffisante, quand je songe qu'une méprise fatale a failli vous coûter la vie.

—Ah ! interrompit le jeune homme, je l'aurais perdu sans murmurer, si je n'avais eu que ce moyen de rendre témoignage de votre innocence, et, s'il le fallait aujourd'hui encore, je vous en ferais le sacrifice avec joie. J'étais seul coupable : je vous avais offensée par l'aveu d'un amour que vous deviez repousser. C'est à cause de moi que vous m'avez vu un soir, ici dans cette même chambre, en butte à d'odieux soupçons, que j'ai été témoin de ses emportements, craignant à la fois de vous compromettre en paraissant à ses yeux et de vous laisser calomnier en gardant le silence. Le malheur qui a frappé ma famille, la misère qui a dévoré les joies de ma jeunesse, le fer qui a déchiré ma poitrine, toutes ces souffrances, je puis vous le dire maintenant, ne sont rien comparées à celles qui m'ont torturé dans ce court et terrible moment. Il a dû vous le révéler souvent madame, forcé de me battre, je n'ai pas défendu ma vie contre lui, je me suis offert à ses coups et j'ai attendu la mort en expiation de vos larmes que j'avais fait couler ! Le sort avait été justifié d'abord il m'avait désigné pour être la victime, et c'est votre mari qui n'est plus, lui que vous aimiez toujours, lui qui vous a laissés un souvenir plus fort que toutes les affections nouvelles qui oseraient s'élever jusqu'à vous ! M. Lascourt, vous nous l'avez écrit, a succombé à un chagrin secret. Quel remord pouvait donc le poursuivre ? Quelles mauvaises actions pouvait-il se reprocher ?

—Aucune, assurément ; répondit Fanny toute troublée. Gardez-vous de la soupçonner.

—Etait-ce, poursuivit Alexandre, le regret de m'avoir frappé, la honte de vous avoir crue coupable, ou plutôt, pardonnez-moi, madame, cette pensée, la jalousie qui, une fois entrée dans son cœur, n'a pu en sortir ?

—J'entre sans me faire annoncer, dit M. de Renneville en ouvrant tout à coup la porte, mais... ah ! mille pardons, madame, ajoutait-il en s'inclinant devant Fanny, on m'avait dit que M. Duveyrier était ici, si j'avais su qu'il ne fût pas seul... On vous demande, je crois dans vos bureaux, mon ami.

—Permettez-moi de vous quitter, madame, interrompit Alexandre. Il regarda en même temps Georges, et craignant de lire sur sa physionomie un soupçon que pouvaient justifier son émotion et